

## Culture Théâtre

## Florence Muller LA DISCRÈTE

**PORTRAIT** Ce visage familier des films de Bruno Podalydès est à l'affiche de « C'est comme ça » à La Pépinière Théâtre

Assister à la naissance de sa fille ou se rendre à l'enterrement de sa mère, programmé le même jour, voilà le dilemme impossible auquel est confronté Mathias. D'autant que la défunte, pas prête à faire ses derniers adieux, ne va pas lui faciliter la tâche : son fantôme lui apparaît sans cesse pour commenter la préparation de ses propres funérailles ou lui faire du chantage. *C'est comme ça*, la pièce de Marc Arnaud à l'affiche dès vendredi de La Pépinière Théâtre, s'annonce comme la belle surprise de cette fin d'année. Pour son texte ciselé, sans fioritures et à l'humour percutant, pour l'universalité des thèmes abordés (les relations mère-fils, la famille, ce qui reste d'un couple après quarante ans de vie commune) et pour sa distribution réjouissante, dont Grégory Montel (révélé dans la série *Dix pour cent*) et Florence Muller. Cette comédienne follement talentueuse a été mise en scène par Philippe Adrien dans *Le Dindon*, Jean Robert-Charrier dans *Jeanne* ou Jean-Louis Benoit dans *Check-up* l'année dernière.

### Des débuts avec Altman

Second rôle marquant du grand écran, elle a tourné dans de nombreux longs métrages et séries, pour Sophie Fillières, Jeanne Herry, Olivier Dahan, Carine Tardieu, Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, et surtout Bruno Podalydès dont elle est devenue l'une des fidèles de la bande. Avec le réalisateur rencontré il y a bientôt vingt ans, elle a partagé cinq films. « Pour moi, Bruno, c'est la classe internationale. Il est élégant, drôle, cultivé, généreux, intense ! Je ne vois pas quelle qualité il lui manque. Mais c'est un spécialiste pour nous prévenir de ses tournages au dernier moment. »

Petite, Florence Muller se rêvait fermière pour être avec des animaux. Devenue actrice, elle a

côté de sacrés bêtes de scène. Son premier rôle au cinéma lui a été offert par Robert Altman dans *Vincent et Théo*, avec Tim Roth comme partenaire. « Lui-même n'était pas la personne la plus fiante qui soit. Mais il est, avec Mélanie Thierry, l'acteur qui m'a le plus impressionnée. Leur intensité est telle qu'il suffit de répondre, il n'y a rien à faire. » Le tournage

### « Christian Hecq est pour moi le maître absolu de l'humour »

aussi va être intense. Florence Muller y incarne la jeune prostituée à qui Van Gogh donne son lobe d'oreille coupé. Dans une scène, Tim Roth doit lui prendre la main alors qu'elle descend un escalier, avant d'aller s'asseoir tous deux à une table. Pour la mettre à l'aise, Robert Altman propose de répéter la séquence avant. « Et là, ce n'était pas du tout prévu, Tim Roth m'attrape dans les escaliers, me plaque et m'ouvre la mâchoire, comme on le ferait à un cheval. C'était ultraviolent. »

À la fin, Robert Altman vient lui parler. Comme elle n'avait aucune expérience, il lui explique qu'il a voulu l'aider à évacuer sa peur en la surprenant et en la bousculant. « Je me suis sentie complètement abandonnée. Évidemment qu'il m'a pillée de quelque chose. C'est très malaisé, surtout à l'aune de *Me Too*. En même temps, en voyant le film, je trouve cela exceptionnel. »

Ses débuts au théâtre il y a trente ans sont plus joyeux, marqués par sa rencontre avec Christian Hecq, avec qui elle partage *Boulevard du boulevard du boulevard* puis *Dom Juan*, deux pièces mises en scène par Daniel Mes-

guich. « Christian est resté un ami. Il est pour moi le maître absolu de l'humour et du burlesque ; il en a fait une science. » La comédienne s'essaie ensuite au théâtre de rue, avec la célèbre compagnie Royal de Luxe. En tournée internationale pour *Le Péplum*, ils se produisent à Sydney devant 10 000 personnes comme à Calais sur des parkings inhospitaliers avec des chiens qui aboient. « Partager cette aventure avec ces trent-

gars, certains acteurs, d'autres soudeurs ou chaudronniers, a été aussi grandiose que complètement fou. Pendant 50 minutes, ils donnaient tout : ils se cassaient des trucs, ils étaient tous écorchés. Moi, je jouais Cléopâtre, nue dans son bain de lait. Ça me sortait du petit cocon qu'est une salle de théâtre. »

Une autre expérience l'oblige à s'échapper de sa zone de confort : lors d'un casting, on lui demande de se faire retoucher le visage : « Ça ne coûte pas cher et tu seras vraiment plus belle. » Trop choquée sur le coup, Florence Muller ne répond pas et bredouille à peine quelques mots. « Ce genre de propos devrait être passif de prison ! Si je n'allais pas bien, cette réflexion aurait pu m'enterrer. » Elle va régler ses comptes un peu plus tard en écrivant avec son compagnon, le metteur en scène et comédien Eric Verdin, *La Beauté, recherche et développements*. Un deuxième suivra, *La Queue du Mickey*, sur la quête du bonheur, puis un seul-en-scène, *Emportée par mon élan*. La comédienne ne manque, en effet, pas d'allant : celle qui incarne au petit écran la maire de *Surface* (disponible sur france.tv) tourne actuellement une série pour Arte, *Fertile*. Un adjectif qui lui sied à ravir. ●

ALEXANDRE BAUER

« C'est comme ça », à La Pépinière Théâtre (Paris 2<sup>e</sup>). 1 h 20. Du 14 novembre au 3 janvier 2026. theatrelapepiniere.com



Florence Muller au théâtre de La Pépinière, le 30 octobre.

BRUNO MARTIN

### EN SCÈNE

On aime Passionnément ★★★★★ Beaucoup ★★★ Bien ★★ Un peu ★ Pas du tout ☆



FABRIENNE RAFFETEAU

### Un pas de côté ★★★

À leur première rencontre, assis sur le même banc, il y a comme un blanc. Elle espère bien profiter de sa pause déjeuner pour lire en paix, et lui, casque vissé sur la tête, compte écouter sa musique aussi fort qu'il l'entend sans qu'on le lui reproche. Mais c'est connu, les comédies romantiques les plus savoureuses commencent par une dispute. À leur deuxième rencontre, même heure, même lieu, Catherine et Vincent apprennent à se connaître. Leur rendez-vous quotidien devient pour chacun une bulle délicate et légère, une respiration entre leur couple respectif et leur travail. Il est évident que ces deux-là se plaisent mais vont-ils se l'autoriser, bousculer une vie déjà bien établie où ils ne sont pas si mal ? L'alchimie magique entre Isabelle Carré et Bernard Campan, complices depuis vingt ans, est le grand atout charme de cette pièce si juste d'Anne Gifféri. L'air de rien, en toute subtilité, elle nous touche en plein cœur. ● A.B.

Au théâtre de la Renaissance (Paris 10<sup>e</sup>). 1 h 30. Jusqu'au 11 janvier 2026. theatredelarennaissance.com



RA

### Victor Hugoat ★★★

Si on appartient à la jeune génération, on sait ce que veut dire *Goat* (*Greatest of All Time*). Si on a quelques années de plus, on est bien plus calé sur Hugo, Victor, que sur les acronymes anglais entrés dans le langage courant. Entre le rap et la littérature, les sons et les mots, son amour des *punchlines* et des grandes envolées, Barthélemy Heran, alias Bart, n'a pas choisi. Et, s'il avait vécu aujourd'hui, Victor Hugo serait-il rappeur ? Voilà le postulat posé dans cette brillante démonstration qui s'ouvre sur une joute menée comme un match de boxe entre Louis-Napoléon Bonaparte et l'auteur des *Misérables*. Ce *stand-up* est autant une leçon de hip-hop qu'une conférence très animée sur la vie de Hugo, de l'animal politique à l'écrivain, du père endeuillé à l'exilé, du séducteur à la figure du romantisme... Tout en rimes et en rythme, ce spectacle inventif et érudit nous montre avec talent que le romancier, le meilleur dans toutes les catégories, vaut bien toutes les *battles*. ● A.B.

Au théâtre de l'Œuvre (Paris 9<sup>e</sup>). 1 h 10. Jusqu'au 30 décembre. theatredeloeuvre.com



Florence Muller face à Grégory Montel dans *C'est comme ça*.

FRANÇOIS FORTY